

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 2 (1898)

Artikel: La Fête de Mai : coutumes neuchâteloises et vaudoises

Autor: Chabloz, Fritz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Fête de Mai

Coutumes neuchâteloises et vaudoises

Par M. Fritz Chabloz, à Saint-Aubin-le-Lac (Neuchâtel)

I

La *fête de mai*, célébrée de temps immémorial dans toute l'Europe, a laissé de nombreux vestiges dans notre Suisse romande. M.M. Ritter, D'Aucourt et Robert ont déjà recueilli quelques-uns de ces précieux souvenirs, dans les *Archives Suisses des Traditions populaires*. La coutume du *Château d'Amour*, qui se rattache aux fêtes de mai, fera l'objet d'une étude spéciale, dont la rédaction s'occupe à réunir les matériaux. Dans les pages qui suivent, nous apportons notre contribution à l'enquête si heureusement commencée par nos collaborateurs de Genève, du Jura et de Vaud.

Le long des rives du lac de Neuchâtel, où le printemps fait de bonne heure son apparition, on célèbre plus généralement la fête des *Bordes* ou *Brandons* que celle du premier mai; à Yverdon, cette soirée des *Bordes* est devenue ou restée une vraie fête nationale, et petits et grands fêtent les *Brandons d'Yverdon*. Dans cette région basse, on a aussi mieux conservé les *Jeux de Piques*, ou *Jeux d'œufs*, que les autres coutumes printanières. Mais, dans l'intérieur du Jura, dans les vallons du Val-de-Travers, du Val-du-Ruz, etc., habités dès une haute antiquité, c'est la fête de mai qui a laissé les traces les plus profondes, et cela malgré toutes les défenses de l'autorité, défenses devenues très sévères après la Réformation.

En effet, comme ces fêtes étaient l'occasion de réjouissances qui troublaient les gens tranquilles, et que notamment le tir avec des armes à feu, occasionnait parfois des accidents, les autorités publièrent à différentes reprises des mandements interdisant les

promenades et mascarades de mai. La dernière de ces défenses, dans le pays de Neuchâtel, porte la date du 1^{er} mai 1769.

En dépit de toutes les prohibitions, la fête de mai s'est perpétuée un peu partout jusqu'à une époque assez récente. Même, en certains endroits, on usa de fraudes pieuses pour empêcher qu'elle ne fût rayée à tout jamais du calendrier des réjouissances populaires, — à Fleurier, par exemple. On me permettra de conter ici la légende locale, touchante, que les partisans de la fête de mai y ont créée (évidemment de toutes pièces), pour justifier la célébration de ces vieux rites, dont le sens échappait à la plus grande partie de la population. Il y a là un fait curieux et intéressant à noter.

Au commencement du XVI^e siècle, dit-on, une grave épidémie sévissait dans le Vauxtravers et frappait terriblement les enfants. Les gens d'Église avaient exigé bien des offrandes, mais sans flétrir le courroux du Ciel. Deux familles du village de Fleurier avaient été atteintes d'une manière cruelle, et les deux mères, de nouveau enceintes, tremblaient pour le fruit de leurs entrailles. Le curé du village, homme fort savant pour le temps, leur conseilla d'imiter les parents du prophète Samuel, qui avaient voué leur fils, dès le ventre de sa mère, au service du Seigneur.

Elles firent ce vœu. L'accouchement fut heureux, et les deux enfants, un garçon et une fille, grandirent, en attendant de devenir, l'un bénédictin du prieuré de Motier, l'autre nonne d'un couvent francomtois voisin.

Dans l'intervalle, l'heure de la Réforme sonna (1530), et les habitants de Fleurier, comme ceux des autres communautés du Vauxtravers, renoncèrent à la foi de leurs pères. La joie de soustraire leurs enfants à la vie du cloître était entrée en ligne de compte dans les motifs qui avaient engagé les deux familles en question à embrasser la Réformation. Puis les parents convinrent, si Dieu leur prêtait vie, de marier leurs enfants, lorsqu'ils seraient en âge, et s'ils se convenaient.

Pour solenniser ce vœu, qui n'offre plus d'images effrayantes, tous les enfants du village sont conviés à la cérémonie des fiançailles: parés de leurs habits de fête, ils accompagnent les deux jeunes futurs dans une joyeuse procession qui fait le tour du village, le ménétrier de Buttes en tête, — procession qui dès lors se renouvelle chaque printemps.

Je vais essayer de redire comment la vieille fête de mai

était célébrée dans plusieurs localités neuchâteloises et vaudoises, par nos grands-pères et grand'mères, au bon vieux temps, lorsqu'ils étaient jeunes et pouvaient *youker*, c'est à dire danser en toute liberté et sans nul empêchement.¹⁾

En général, et aussi bien dans les localités de la rive gauche du lac de Neuchâtel que dans celles des Vallons, les enfants, garçons et filles, se réunissaient, le premier dimanche de mai, pour aller de maison en maison chanter la chanson de mai et demander, en aumône gracieuse (*donna*), des œufs, du beurre, de la farine, du miel, des pommes, des noix et de la monnaie (*baches, demi-baches et cruches*). Fait à noter, les produits de la vigne ne figurent pas dans les dons réclamés.

Avec les produits de cette quête, toujours fructueuse, ceux qui l'avaient faite confectionnaient des friandises diverses et les mangeaient avec conviction, dans la soirée.

En outre, chaque ménage apprétait ce que l'on appelle des *croûtes dorées*, c'est à dire des tranches de pain trempées dans des œufs battus, puis rôties dans le beurre, rousses comme le soleil. Dans beaucoup de villages, cette coutume de manger des *croûtes dorées*, le premier dimanche de mai, s'est conservée jusqu'à nos jours.

Canton de Neuchâtel

Dombresson. — La fête de mai s'est célébrée à Dombresson jusqu'en 1849. On la faisait le dimanche avant la foire, qui, depuis très longtemps, a toujours lieu le troisième lundi de mai et s'appelle, comme celle de Fribourg du 6 mai, *foire de mai*. De même que dans les autres villages du Val-de-Ruz, le premier dimanche de mai, les fontaines de la localité devaient être recouvertes et parées de hêtre bien ouvert, bien feuillé. Si le *mai* n'était pas feuillé ce jour-là, les garçons «avaient perdu», et les filles *chantaient le mai*, et faisaient la fête à leur place. Aussi plusieurs fois les garçons commirent-ils des fraudes, pour ne pas avoir à subir cette honte.

On raconte que, certaine année, ils descendirent jusqu'à Pierre-à-Bot, avant de découvrir du *mai* (soit du hêtre ouvert) — une autre année, jusque dans les bois au dessus de Chuffort, —

¹⁾ Les renseignements suivants m'ont été fournis en partie par divers amis, dans des lettres particulières que j'utilise ici.

et ailleurs encore. On raconte également qu'une année tardive, un «valet» du village, plus ingénieux que noble, avait fait toute une plantation de branches de *foyard*, non encore feuillé, dans du fumier de cheval, du pur crottin, épandu dans une écurie écartée, et dont la chaleur fit effet. Car, ce fameux premier dimanche de mai, toutes les fontaines de Dombresson étaient ornées de belles branches, bien vertes, bien feuillées, tandis qu'on ne voyait trace de *mai* dans aucune des forêts du territoire communal. Les filles protestèrent si vivement contre la supercherie qu'elles supposaient, sans la comprendre, que cette année-là, par mesure de conciliation, garçons et filles ensemble chantèrent le *mai*.

Donc, le dimanche avant la foire, dès 4 heures du matin, grands et petits étaient debout pour prendre part au cortège ; je veux dire tous les enfants de 7 à 16 ans, à la condition qu'ils fussent *communiers* de Dombresson ; les étrangers, ou *habitants*, ne pouvaient participer à la fête qu'après en avoir demandé et obtenu l'autorisation. Il y avait une cotisation à payer : elle était de 7 *cruches* (kreutzer) pour les enfants *communiers* et du double, soit de 3 $\frac{1}{2}$ *baches* (batzen), pour les enfants *habitants* (49 centimes).

Vers 5 heures, à la pointe du jour, le cortège se mettait en marche, ayant à sa tête un chef, l'*époux de mai*, qui portait la *quenouillette*, c'est-à-dire un jeune sapin enrubanné et décoré. La procession était conduite par le boursier ou caissier de la fête, espèce de tambour-major, surnommé *La Canne*, lequel était armé d'un grand jone et portait à sa casquette le haut plumet noir et blanc des grenadiers de la milice.

La troupe entrait dans chaque cuisine (aucune maison n'était oubliée), en chantant en patois :

*Bon ! bon ! vâètci, bon !
To lé boueube dé Bordon,
Bon ! bon ? vâètci, bon !
Lé boueube de Dombresson.*

Lorsqu'on abandonna le patois, ce quatrain fut traduit, en laissant de côté le sobriquet du village, les *Bourdons*, au grand dommage de la rime, et l'on chantait, encore en 1849 :

*Bon ! bon ! voici, bon !
Les garçons de ce village,
Bon ! bon ! voici, bon !
Les garçons de Dombresson.*

Après cette introduction, tapageuse si c'étaient les garçons qui «avaient gagné», moins bruyante si c'étaient les filles (et, dans ce cas, on remplaçait dans le couplet le mot *garçons* par le mot *filles*), la colonne entonnait la *chanson de mai*, en chantant le couplet suivant:

En cet heureux mois de mai,
Où tout fleurit et renaît,
Que voulez-vous donner,
Pour mettre dans le panier?
Les œufs sont bien bons,
Aussi bons que la farine;
Nous mettrons le beurre au fond,
Et l'argent dans nos *boursons*.

Puis venait un couplet de remerciement, ou, en cas de refus, un couplet qui honnissait publiquement (on dirait aujourd'hui: qui conspuait) le ménage assez avare pour ne rien donner.

Les chanteurs se retiraient pour aller recommencer ailleurs.

Les dons, consistant en *bracelets*, en œufs, en beurre, en farine, étaient portés dans la demeure du père du président du cortège, chez lequel on avait confectionné la *quenouillette*. Tout se partageait entre les enfants qui avaient participé au cortège: les *communiers*, se réservaient, comme de juste, la part du lion; les *habitants* avaient les restes.

Ces renseignements nous ont été contés *con amore* par un vieux *communier*, qui a chanté *le mai* dans son bon temps. Chaque année encore, le père A. F., qui a maintenant 79 ans, orne de *mai* les fontaines du village de Dombresson, — dernier vestige de l'antique fête de mai.

Ce brave homme, dont la mémoire est si bonne, ajoute que le samedi avant la fête de mai, les enfants du village nettoyaient le cours d'eau qui y passe, enlevant tessons de bouteilles, morceaux de poterie, débris de tuiles, etc., qui y avaient été jetés pendant l'année.

Ainsi, à Dombresson, pour le dimanche du *mai*, tout devait être en habits de fête, même le lit du ruisseau.

Coffrâne. — La fête de mai se célèbre encore chaque année à Coffrâne; mais c'est, à ce qu'on m'assure, le seul village du Val-de-Ruz qui ait conservé cette coutume. Voici comment la fête a lieu.

Les enfants (c'est-à-dire les garçons) vont couper une belle

branche de hêtre, un *mai*, dans la forêt, la décorent joliment avec des banderolles de papier de couleur et la portent le long des rues du village, en chantant le couplet suivant, sur un rythme assez monotone :

Mai, mai, joli mai !
 C'est aujourd'hui le premier dimanche de mai !
 Bon, bon, voici, bon,
 Les œufs sont bien bons,
 Aussi bons que la farine.
 Nous mettrons le beurre au fond,
 Et l'argent dans nos *boursons*.
 Nous voici, sans filles, les garçons !

Ou bien, quand les filles «ont gagné» :

Nous voici, les filles, sans garçons.

Le cortège chantant entre dans chaque maison, et les enfants y recueillent des œufs, du beurre, de la graisse, de la farine, de l'argent.

Puis, la tournée finie, ils s'en vont tous chez l'un d'entre eux, ou bien en pleins champs, et font des omelettes et des beignets, dont ils se régalaient gaiement. Ou bien encore, ils se partagent le produit de la cueillette.

Lorsque les feuilles de hêtre ne sont pas ouvertes le jour de la fête, comme c'a été le cas en 1896, ce sont les petites filles qui ont le droit de chanter le *mai*; mais elles préfèrent ordinairement ne pas en user, et la procession chantante est supprimée.

Cette troupe d'enfants joyeux, portant la belle branche verte, est toujours vue avec plaisir par les gens de Coffrâne; car, pour eux, c'est le vrai signe du renouveau.

Boudevilliers. — Dans ce village, la fête de mai se célébrait encore en 1861.

Si, le premier dimanche du mois, le hêtre n'était pas feuillé, si le *mai* n'était pas ouvert, on ne chantait pas la chanson de mai: les garçons «avaient perdu», et adieu les réjouissances et les friandises faites au moyen des œufs, de la farine et du beurre recueillis par collecte! En revanche, si le hêtre (*foyard* ou *foû*) était feuillé, la procession juvénile se déroulait, en chantant le *mai*.

Rochefort. — Tout près du Val-de-Ruz, à Rochefort, lorsque les garçons «avaient gagné», que le *mai* était ouvert, ils avaient le droit d'embrasser, et à pleine bouche, les jeunes

filles. Au contraire, si les garçons «avaient perdu», si le *fout* n'était pas feuillé, les fillettes plaisantaient leurs futurs époux, en leur faisant des pieds de nez.

Puis, les enfants, ayant à la main chacun une branche de hêtre feuillé, faisaient cortège: chaque garçonnet conduisait par la main une jeune fille; en tête marchaient le *roi* et la *reine*, ou l'*époux* et l'*épouse de mai*, ce couple portant le bouquet de mai. Ce bouquet était d'une grande simplicité: un jeune hêtre ou *mai*, enrubanné, enguirlandé, chargé d'ornements symboliques, fleurs et œufs, et surmonté d'un grand coq artificiel.

Le cortège s'organisait devant la demeure du plus âgé ou du plus influent de la bande, qui était le roi ou l'époux de mai. Il s'ébranlait à une heure de l'après-midi et, devant chaque maison, sauf celle du pauvre, s'arrêtait pour chanter la chanson de mai.

Fleurier. — Voici comment le regretté Fritz Berthoud a conté la fête de Mai, telle qu'elle a été célébrée à Fleurier le 7 mai 1843:¹⁾

«Les fêtes de mai ne reviennent plus toutes les années: entre chacune, il y a un intervalle arbitraire de 8 à 10 ans, plus ou moins.

«La dernière avait eu lieu en 1834. Depuis, toute une génération d'enfants s'était développée; beaucoup allaient atteindre la limite passée laquelle on n'y joue plus de rôle. Il devenait donc urgent pour bien des mères que la fête eût lieu cette année-là; mais plusieurs avaient leurs raisons pour qu'elle fût renvoyée à l'an prochain. Cependant, après quelques tiraillements, 1843 fut choisi.

«Les fortes têtes maternelles du lieu s'organisèrent en comité et, sous leur énergique impulsion, chacun s'apprêta à se faire le plus beau possible, pour le premier dimanche de mai, jour habituel de la fête.

«Donc dimanche dernier, 7 mai, après midi, le corps de musique de Fleurier se rassembla devant l'auberge de la *Couronne*. De là, il se rendit devant la maison de l'*Époux de mai*, où tous les enfants étaient réunis: (on nomme *Époux* et *Épouse de mai* deux enfants qui sont en tête du cortège, et qui semblent recevoir les honneurs de la fête). De la maison de l'*Époux*, les

¹⁾ *Constitutionnel Neuchâtelois*, 1843.

enfants défilèrent deux à deux, musique en tête, pour aller chercher l'Épouse, dans une maison du quartier dit *Au Pâquier*.

« Puis la procession se remit en marche. Elle se composait de plus de 200 enfants, allant deux à deux, un garçon et une fille, tous costumés de la manière la plus fraîche et la plus gracieuse: des bergers et des bergères avec des houlettes couronnées de fleurs et de rubans, ou ayant en mains des branches de mai (premières pousses du hêtre, emblème de la fête); des pêcheurs portant lignes et filets; ici une marquise poudrée à blanc; plus loin le modeste costume des débardeurs et gens des forêts, mêlé aux graves accoutrements des paysans de la Suisse allemande.

« Quelques officiers en costume militaire maintenaient l'ordre le long du défilé. Ils étaient secondés dans cette besogne par quatre figures grotesques qu'on appelle *les Fous de Mai*. Ceux-ci sont masqués et armés de lances de bois; ils portent à la ceinture une boîte de fer-blanc cadenassée qui leur sert à recueillir les dons des gens disposés à concourir à payer les frais de la fête; tout en accompagnant le cortège et en faisant sur la route mille folies, ils montent dans les maisons pour faire leur quête et, au son de leurs lourdes tirelires, ils font croire que les citoyens ont abondamment répondu à leurs sollicitations.

« Quand le cortège fut au complet, ayant en tête son *Épouse* et son *Époux*, il se rendit de nouveau devant la maison de ce dernier. Là furent servis à tous les acteurs d'abondants rafraîchissements, et des chœurs de chants appropriés furent entendus, de concert avec les mélodies exécutées par la musique.

« La cortège se rendit de là dans la plaine de *Longereuse*, où s'organisa pour les enfants une danse en plein air.

« Vers le soir, le cortège rentra, toujours en ordre, dans la village, pour aller s'asseoir à un goûter préparé dans la maison du *Grenier* et finir la journée par un bal qui se prolongea fort avant dans la soirée.

« La quantité de gens attirés à Fleurier par cette fête était immense. On avait peine à circuler dans les rues où passaient les enfants. »

Fresens. — A Fresens, il n'y a plus qu'un petit nombre de personnes âgées qui se rappellent encore quelques fragments ou bribes de la *chanson de mai*; mais elles se souviennent toutes qu'elles l'ont chantée avec bonheur dans leur tendre jeunesse, ayant une fleur au corsage et affublées des bonnets blancs

de leurs mères et grand'mères, — bonnets qu'elles dépeignent comme garnis de grandes dentelles repassées en tuyaux. Les filles seules participaient à la fête. Comme ailleurs, on chantait des *maiennes*.

Après avoir chanté dans une maison, les fillettes allaient recommencer ailleurs. Les dons consistaient en denrées diverses et en menue monnaie. Le soir venu, les chanteuses faisaient, au moyen de tout cela, un goûter chez les parents de l'une d'elles.

Canton de Vaud

Provence. — Dans cette localité, on fête encore le premier dimanche de mai. Les enfants y chantent joyeusement des chansons de mai: nous avons réussi à en recueillir quatre, dont l'une est évidemment d'une facture ancienne.

Grandson et alentours. — Voici quelques renseignements que j'ai pu recueillir sur la manière dont les enfants de la contrée célébraient autrefois le premier mai, ou, en dernier lieu, le premier dimanche de mai: je les tiens de *l'une des bonnes têtes du district*, qui a pris part à ces petites réjouissances, il y a cinquante ans.

Pendant la matinée, cinq à six fillettes parcouraient les villages; elles étaient endimanchées et avaient à leur tête l'une d'elles, qu'elles avaient parée de ce qu'entre elles toutes, elles avaient de plus beau; en outre, elles l'avaient couronnée de fleurs des champs, parfois de fleurs cultivées: la fillette couronnée s'appelait la *reinette*.

Une autre fillette portait à son bras un panier, pour y mettre les cadeaux reçus dans les maisons visitées. Ces cadeaux consistaient en quelques œufs, un peu de beurre ou de saindoux, un peu de farine, — rarement autre chose.

La petite troupe allait de porte en porte, en chantant ceci, (dans la plaine de Grandson et aux environs).

Mai, mai, joli mai!
 Pour le premier jour de mai,
 Que voulez-vous nous donner
 Pour mettre dans nos paniers?
 Bon! bon! voici, bon!
 Voici filles de nos villages!

Bon! bon! voici, bon!
 Voici filles sans garçons!¹⁾
 Des œufs sont bien bons,
 Aussi bons que la farine,
 Des œufs sont bien bons,
 En mettant du beurre au fond.

Après cadeau reçu, il y avait un petit couplet de remerciement, qui se chantait, m'a-t-on dit, mais qui ne n'est pas connu. Il y a cinquante ans, les fillettes disaient simplement: « Merci. »

Au *Pied-de-la-Côte*, c'est-à-dire dans la haute Ysernie (district de Grandson), les fillettes avaient une autre chanson de mai, que nous donnons en partie, plus loin, et qui nous semble être la *maïentse* la plus ancienne.

Avant de partir, les fillettes avaient aussi un couplet de remerciement, ordinairement chanté celui-ci, mais malheureusement oublié aujourd'hui.

La tournée faite, les fillettes se réunissaient aux garçonnets et, durant l'après-midi, se rendaient dans une maison où l'on avait préparé du café au lait, des omelettes, des *bracelets*; le petit goûter, plein de rires, de farces enfantines, quelquefois aussi de petites querelles et de pleurs, était vite passé. On finissait l'après-midi en dansant au son d'une serinette, ou simplement au *tra la la*, chanté à pleine bouche.

Voilà, pour le passé! — Présentement, cette vieille coutume a l'air de tomber en désuétude. En 1897, les petites voix timides et naïves ne se sont pas fait entendre aux portes, et les Ysernois ont dû garder leurs œufs, leur beurre et leur farine, qui n'auraient pourtant pas manqué le . . . panier de mai.

Arzier. — Dans cette localité, la coutume du mai est demeurée simple, modeste; mais c'est le grand plaisir des fillettes, et l'on ne saurait imaginer avec quelle impatience le jour de la fête est attendu.

Dans la matinée du premier dimanche de mai, on prépare d'abord les bouquets qui seront offerts à chaque ménage; puis l'on confectionne la couronne, attribut d'un jour de la petite *reine de mai*. Cette reine est une enfant, charmante et gracieuse dans son costume rose et blanc, et sa couronne est faite de per-

¹⁾ Ce second couplet semble faire comprendre que les filles seules participaient à la fête, au moins dans les derniers temps.

venches et de muguet, — «couronne de reine» éphémère, mais qui n'en est portée que plus joyeusement.

Enfin sonne l'heure du départ du cortège de mai. Toutes les fillettes du village, revêtues de leurs plus beaux atours, s'en vont porter dans chaque maison, avec le *bouquet de mai* gentiment offert, la gaîté, l'espérance et le bonheur de vivre.

La joyeuse cohorte chante la simple et naïve chanson de mai, et c'est un réel plaisir d'entendre ces voix argentines redire le refrain suivant, dont la rime n'est pas riche, mais qui n'en est pas moins chanté (avec quelques variantes) dans la plus grande partie de la Suisse romande:

Mai, mai, voici mai,
Le premier dimanche de mai ;
Les œufs sont bien bons,
En mettant de la farine ;
Les œufs sont bien bons,
En mettant du beurre au fond.

Les dons affluent: ce sont des œufs frais, du beurre, de la farine, du sucre, et tout cela s'enfouit dans un fort panier, porté en queue du cortège, par «des grands».

Deux par deux, reine en tête, le cortège de mai fait le tour du village, distribuant des bouquets: le plus beau est offert à une personne qui a été désignée d'avance comme la préférée de ce petit monde enrubanné.

La tournée et la collecte achevées, les chanteuses de mai se réunissent chez l'une des grandes, et celles-ci ont bien vite fait de préparer un gentil goûter, dont le contenu du grand panier fait les frais. Les fillettes s'asseyent autour d'une table *ad hoc*, pour se régaler d'une omelette dorée et de *merveilles*, arrosées d'une tasse de thé, — le tout servi par des mamans à l'air indulgent. Ensuite on rit, on joue, et l'on chante des rondes jusqu'au soir.

Aigle. — Il y a environ 65 ans que la coutume de mai est abolie à Aigle, en application de la loi sur la mendicité. A ce qu'on m'écrivit, une personne âgée se souvient cependant que, dans son enfance, cette gentille coutume existait encore, et que chacun croyait accueillir le bonheur, en donnant une marque d'amitié aux jeunes filles, aux *maientsettes*.

Leurs chants consistaient en cantiques populaires, appris de leurs parents. L'un d'eux avait ces vers:

Source de lumière et de vie,
 Mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi,
 J'implore la grâce infinie ;
 Dès le matin, exauce-moi !

La porte s'ouvrait aussitôt, et les chanteuses recevaient le meilleur accueil ; on leur donnait des œufs, du beurre, du lard, de la farine ou du pain, en sorte que les pauvres enfants rentraient chez elles comblées de bienfaits.

Les vieilles gens disent qu'ils ont toujours regretté cette aimable façon de commencer les beaux jours du printemps.

II

La *chanson de mai* est, en général, une petite pièce de vers, à rimes pauvres, très naïve et divisée en plusieurs parties : d'abord une entrée, où l'on célèbre brièvement le retour du printemps, du mois de mai, puis un ou deux couplets, où les chanteurs exposent les raisons pieuses de leur donner les *présents de mai* et disent les vœux qu'ils font pour les donateurs ; enfin les remerciements. Quelques *maïentses* ont un couplet, visant le cas où les présents se faisaient attendre et témoignant d'une certaine impatience aussi naïve que tout le reste. De très rares chansons de mai ont aussi un couplet de style gaulois, et en patois, qui ne se chantait que devant la maison n'ayant pas accueilli par une offrande le cortège de mai, — ce qui était très rare.

Nous donnons ci-après le texte des chansons de mai chantées au Val-de-Ruz, au Val-de-Travers, dans le Vignoble neuchâtelois et dans le district de Grandson. Les variantes sont mises en note.

1

Voici le joli¹⁾ mai venu :
 Chrétiens, il faut nous²⁾ réjouir.
 Voici la saison où toutes les fleurs
 Prennent leur vigueur :³⁾
 Réjouissons-nous au Seigneur.

¹⁾ mois de (*Val-de-Ruz*).

²⁾ se (*Fresens*).

³⁾ Sont à leur valeur (*Fresens*).

Ont leurs belles couleurs (*Saint-Aubin*).

2

Notre Seigneur a un jardin,
 Qu'il a fait¹⁾ de ses propres mains:
 Dans ce beau jardin, il croît des biens,²⁾
 Du pain et du vin:
 C'est pour nourrir tous les humains.

3

Nous prions Dieu pour vous, maris,
 Et pour vous, braves femmes, aussi,
 Et pour vos enfants bien-aimés,
 Que le Seigneur vous a donnés

(*Val-de-Ruz*).³⁾

4

Si vous faites la charité,
 Comme Jésus l'a ordonné,⁴⁾
 Vous serez comblés de prospérité
 Et, au⁵⁾ dernier jour,
 D'un tendre effet de son amour.

5

Si vous ne voulez rien nous donner,
 Ne nous faites pas ici chanter,
 Car le jour s'en va et la nuit vient:⁶⁾
 Nous ne sommes pas ici pour rien.

(*Fresens*).

6

Nous vous remercions désormais,
 De nous avoir donné le mai.⁷⁾

¹⁾ planté (*Val-de-Ruz*).

²⁾ de belles fleurs (*Val-de-Ruz*).

³⁾ Nous prions Dieu pour les maris,
 Et pour les femmes aussi,
 Et pour les enfants bien-aimés,
 Que le bon Dieu leur a donnés,
 Et pour les fidèles pasteurs,
 Qui nous prêchent de tout leur cœur. (*Boudry*).

⁴⁾ Si vous aviez la volonté
 De quelque chose nous donner (*Val-de-Ruz*).

⁵⁾ Jusqu'au (*ib.*).

⁶⁾ Ne nous faites pas tant tarder;
 Le jour s'en va, la nuit revient. (*Grandson*).

⁷⁾ *Var.* D'avoir donné du joli mai.

Votre volonté faite de bon cœur,
 Vous en recevrez le prix
 Dans le royaume des cieux.¹⁾
 (Val-de-Ruz).

7

*Vo z-ai bin le qu pèzan
 Vo et vòutrè pouè z-èfan ;
 S'vo no z-avi auq baillie
 Vo l'èri tan pie lerdgie.*
 (Dombresson)

La chanson de mai de Provence offrait les variantes suivantes, aux deux premiers couplets:

Venez, chrétiens, pour écouter
 La chanson que nous allons chanter :
 Allons ! bonjour de joli mai ! } bis
 Voici venir le mois de mai ! } bis
 Notre Seigneur nous aime tant
 Qu'il renouvelle tous les ans
 Les produits de son jardin,
 Où il croit du pain, du vin :
 C'est pour nourrir les orphelins.

Nous avons découvert dans un vieux recueil de chansons manuscrites, en patois et en français, la chanson de mai de Fleurier, telle qu'elle se chantait, vers 1750, dans cette localité et sans doute dans les villages voisins. La voici, avec toutes ses incorrections :

Voici les enfants de Fleurier
 Qui viennent nous annoncer
 Qu'on voit déjà verdir le mai
 Aux crêtes élevées,
 Et que tout nous promet } bis
 Une fertile année.
 La neige, le froid, les glaçons
 Quittent notre horizon ;
 Le soleil, par son doux retour,
 Ranime la nature ;
 La campagne à son tour } bis
 Se pare de verdure.

¹⁾ Nous vous remercions très humblement
 De nous avoir donné le mai :
 Votre charité faite par amitié,
 Vous la recevrez un jour
 Dans le royaume des cieux. (Provence).

Les arbres émaillés de fleurs
 Flattent l'oeil et l'odeur.
 Quand vous verrez les fruits mûrir,
 L'âme en sera charmée.
 Puissiez-vous en jouir } *bis*
 Pendant nombre d'années.
 Les champs payeront le labeur
 De chaque laboureur,
 Moissonnant en paix et plaisir
 Les richesses semées.
 Que Dieu veuille bénir } *bis*
 Cette fertile année!
 Quantité de gens généreux
 Nous ont donné des œufs,
 Avec force beurre et argent:
 Nous allons faire fête,
 Pariant vos jeunes gens } *bis*
 De vouloir bien en être.
 Nous sommes tous si pénétrés
 De toutes vos bontés,
 Que, pour vous mieux manifester
 L'honneur que vous nous faites,
 Nous boirons à vos santés } *bis*
 Pour couronner la fête.
 Puissiez-vous passer les cent ans
 Fort heureux et contents,
 Etablir suivant vos désirs
 Votre aimable jeunesse.
 Que Dieu veuille bénir } *bis*
 Ce qui vous intéresse.

Mais, avant ces *chansons de mai* modernes et de physionomie religieuse, il en existait d'autres, où soufflait un tout autre esprit. Seulement elles sont très difficiles à reconstituer en entier: le plus souvent, on en retrouve par ci par là un couplet, qui n'est connu que des personnes très âgées et qui, intercalé parfois dans les *maïentses* rédigées par les instituteurs primaires (ou *régents*), ou même par les pasteurs, y fait un singulier effet.

Je crois avoir retrouvé, en partie tout au moins, la vieille chanson de mai qui se chantait jadis dans la contrée située entre l'Areuse et l'Arnon. La facture de ce morceau me paraît une preuve de son ancienneté. Je vais en citer les couplets, en indiquant la provenance de chacun d'eux.¹⁾

¹⁾ Nous tenons à formuler nos réserves au sujet de cette restitution, qui nous paraît très hypothétique. [Réd.]

1

J'entends là-haut, sur ce rocher,
 J'entends le *ransignol* chanter;
 Il chante bien gaillardement:
 Voici le printemps,
 Filles, il faut changer d'amants. (*bis*)
 (*Fresens*).

2

Laissez venir le mois de mai,
 Quand il est beau, quand il est gai,
 Que toutes les fleurs sont à leur valeur!
 Votre aimable cœur,
 Reçois-moi ton serviteur! (*bis*)¹)
 (*Provence*).

3

Mie, faites-moi *z-un* bouquet
 De violettes et de muguet;
 Vous le lierez d'un fil d'argent,
 J'en serai content:
 Votre cœur et le mien dedans! (*bis*)
 (*Provence et Pied-de-la-Côte*).

4

La belle s'en va *t- au* jardin:
 C'est pour cueillir du romarin,
 Du chèvrefeuille et du jasmin,
 De la rose aussi,
 Pour faire un bouquet à son amant! (*bis*)²)
 (*Provence*).

5

Jeunes filles de quarante ans,
 Qui avez passé votre temps,
 Vous l'avez passé, le passerez
 Sans vous marier . . .
 Belles, il faut vous consoler! (*bis*)
 (*Provence*).

¹) Voici venir le mois de mai :

Ah! qu'il est beau, ah! qu'il est gai,
 Quand toutes ses fleurs sont à leur valeur!

Mon aimable cœur,
 Reçois-le vot' serviteur! (*bis*)
 (*Pied-de-la-Côte, Grandson*).

²) La Margot s'en va *t- au* jardin :

C'est pour cueillir le romarin,
 La marguerite, le jasmin,
 Et la rose aussi,
 Pour faire un bouquet à son amant! (*bis*)
 (*Pied-de-la-Côte*).